

CHAPITRE XIII.

Sans la charité tout est inutile pour l'éternité.—
Caractère de cette vertu.—Elle ne finira point.
—Connaissance de Dieu, imparfaite en cette vie.
—Charité plus excellente que la foi et l'espérance.

QUAND je parlerais toutes les langues des hommes, et le langage des anges mêmes, si je n'ai point la charité, je ne suis que comme un aïrain sonnant, ou une cymbale retentissante.

Et quand j'aurais le don de prophétie, que je pénétrerais tous les mystères, et que j'aurais une parfaite science de toutes choses; quand j'aurais encore toute la foi possible, jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai point la charité, je ne suis rien.

Et quand j'aurais distribué tout mon bien pour nourrir les pauvres, et que j'aurais livré mon corps pour être brûlé, si je n'ai point la charité tout cela ne me sert de rien.

La charité est patiente; elle est douce et bienfaisante; la charité n'est point envieuse; elle n'est point téméraire et précipitée; elle ne s'enfle point d'orgueil;

elle n'est point dédaigneuse, elle ne cherche point ses propres intérêts, elle ne se pique et ne s'agrite de rien, elle n'a point de mauvais soupçons;

elle ne se réjouit point de l'injustice; mais elle se réjouit de la vérité;

elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout.

La charité ne finira jamais. Les prophéties n'auront plus de lieu; les langues cesseront; et la science sera abolie;

car ce que nous avons maintenant de science et de prophétie est très-imparfait;

mais lorsque nous serons dans l'état parfait, tout ce qui est imparfait sera aboli.

Quand j'étais enfant, je parlais en enfant, je jugeais en enfant, je raisonnais en enfant; mais lorsque je suis devenu homme, je me suis défait de tout ce qui tenait de l'enfant.

Nous ne voyons maintenant que comme en un miroir, et en des énigmes; mais alors nous verrons Dieu face à face. Je ne connais maintenant Dieu qu'imparfaitement; mais alors je le connaîtrai comme je suis moi-même connu de lui.

Maintenant ces trois vertus, la foi, l'espérance et la charité, demeurent; mais entre elles la plus excellente est la charité.

CHAPITRE XIV.

Don d'instruire préférable aux autres.—Prudente simplicité.—User de tous les dons pour édifier.—
Dieu est un Dieu de paix et non de trouble.—
Bien des recommandations faites dans les assemblées des fidèles.

RECHERCHER avec ardeur la charité; désirez les dons spirituels, et surtout de prophétiser.

Car celui qui parle une langue inconnue, ne parle pas aux hommes, mais à Dieu; puisque personne ne l'entend, et qu'il parle en esprit des choses cachées.

Mais celui qui prophétise, parle aux hommes pour les édifier, les exhorter et les consoler.

Celui qui parle une langue inconnue, s'édifie lui-même; au lieu que celui qui prophétise, édifie l'Eglise de Dieu.

Je souhaite que vous ayez tous le don des langues, mais encore plus celui de prophétiser; parce que celui qui prophétise, est préférable à celui qui parle une langue inconnue, si ce n'est qu'il interprète ce qu'il dit, afin que l'Eglise en soit édifiée.

Aussi, mes frères, quand je voudrais vous parler en des langues inconnues, quelle utilité vous apporterais-je, si ce n'est que je vous parle en vous instruisant, ou par la révélation, ou par la science, ou par la prophétie, ou par la doctrine?

Et dans les choses mêmes inanimées qui rendent des sons, comme les flûtes et les harpes, si elles ne forment des sons différents, comment pourra-t-on distinguer ce que l'on joue sur ces instruments?

Si la trompette ne rend qu'un son confus, qui se préparera au combat?

De même, si la langue que vous parlez n'est intelligible, comment pourra-t-on savoir ce que vous dites? Vous ne parlerez qu'en l'air.

En effet, il y a tant de diverses langues dans le monde, et il n'y a point de peuple qui n'ait la sienne.

Si donc je n'entends pas ce que signifient les paroles, je serai barbare à celui à qui je parle, et celui qui me parle, me sera barbare.

Ainsi, mes frères, puisque vous avez tant d'ardeur pour les dons spirituels, désirez d'en être enrichis pour l'édification de l'Eglise.

C'est pourquoi, que celui qui parle une langue inconnue, demande à Dieu le don de l'interpréter.

Car si je prie en une langue que je n'entends pas, mon cœur prie, mais mon intelligence est sans fruit.

Que ferai-je donc? Je prierai de cœur; mais je prierai aussi avec intelligence; je chanterai de cœur des cantiques; mais je les chanterai aussi avec intelligence.

Si vous ne louez Dieu que du cœur, comment un homme du nombre de ceux qui n'entendent que leur propre langue, répondra-t-il Amen à la fin de votre action de grâces, puisqu'il n'entend pas ce que vous dites?

Ce n'est pas que votre action de grâces ne soit bonne; mais les autres n'en sont pas édifiés.

Je remercie mon Dieu de ce que je parle toutes les langues que vous parlez;

mais j'aimerais mieux ne dire dans l'Eglise que cinq paroles dont j'aurais l'intelligence, pour en instruire aussi les autres, que d'en dire dix mille en une langue inconnue.

Mes frères, ne soyez point enfants pour n'avoir point de sagesse; mais soyez enfants pour être sans malice, et soyez sages comme des hommes parfaits.

Il est dit dans l'Ecriture: Je parlerai à ce peuple en des langues étrangères et inconnues; et après cela même, ils ne m'entendront point, dit le Seigneur.

Ainsi la diversité des langues est un signe, non pour les fidèles, mais pour les infidèles; et le don de prophétie au contraire